

Chose digne de remarque, le curé de Saint-Paschal n'apporta pas dans l'exercice du ministère paroissial, comme il semblait naturel, la sévérité ou l'autoritarisme si j'ose dire qui convenait au collègue à un préfet des études. Il eut le sens et le tact de ne pas traiter ses paroissiens comme des écoliers, et cela est peut-être plus difficile qu'il ne paraît à quelqu'un qui a l'entraînement et l'habitude de commander à des élèves. Les gens du monde, même de très bons chrétiens, qui ont réussi à amasser une fortune rondelette et qui vivent " de leurs rentes ", comme sont ceux de la Côte-des-Neiges, n'aiment pas à être brusqués. M. Marsolais fut aimé comme un père à Saint-Paschal. On disait que c'était un saint, qu'il était pieux comme un ange, qu'il avait un bon mot pour tous. Au jour de ses funérailles, ces braves gens, leur curé actuel en tête, vinrent nombreux à l'Assomption. Ils avaient compris que de son côté M. Marsolais les aimait beaucoup devant Dieu. Et c'était vrai. Le pauvre curé malade avait bien pleuré quand il fallut quitter ses paroissiens et remettre sa cure à Monseigneur. Rendu à l'hospice, à l'Assomption, il s'informa souvent de Saint-Paschal auprès des confrères qui revenaient de Montréal, et, le plus souvent, il avait en parlant de ses gens les larmes aux yeux. Tout cela explique qu'il ne sera pas oublié, pas plus dans sa paroisse que dans son collègue.

\* \* \*

Son collègue, il est revenu mourir près de lui. Ce voisinage était bon à son cœur et l'aida sans doute à s'endormir confiant dans le grand sommeil. Il édifia par sa patience et sa sérénité tous ceux qui l'approchèrent. A l'heure dernière, son oncle, le vénérable chanoine Lesage — le patriarche, on pourrait dire, de cette nombreuse famille de prêtres et de soeurs — lui administra les derniers sacrements, et, paisiblement, M. Marsolais rendit son âme à Dieu. On apprit sa mort avec étonnement. Il n'avait jamais fait beaucoup de bruit dans le